Selon 20 Minutes, les racailles seraient capables de lire les sous-titres d'un film en VO !

écrit par Christine Tasin | 14 août 2017

- **Préférez la VO**

  Oui, ça fait très journalo-bobo, mais ça vaut pour presque tous les films : la VO, il n'y a que ça de vrai. Alors, si vous avez le choix, optez pour la séance en version sous-titrée. Parce que les éventuels perturbateurs verront leur pouvoir de nuisance diminué par le fait qu'ils focaliseront leur attention sur la lecture des sous-titres. Et quand bien même le niveau sonore du public dans la salle approcherait les décibels de l'attaque de Pearl Harbor, vous pourrez continuer à suivre l'intrigue sans vous en soucier davantage, en vous reposant sur les sous-titres.

- **Préférez la VO**

  Oui, ça fait très journalo-bobo, mais ça vaut pour presque tous les films : la VO, il n'y a que ça de vrai. Alors, si vous avez le choix, optez pour la séance en version sous-titrée. Parce que les éventuels perturbateurs verront leur pouvoir de nuisance diminué par le fait qu'ils focaliseront leur attention sur la lecture des sous-titres. Et quand bien même le niveau sonore du public dans la salle approcherait les décibels de l'attaque de Pearl Harbor, vous pourrez continuer à suivre l'intrigue sans vous en soucier davantage, en vous reposant sur les sous-titres.

Source : http://www.20minutes.fr/cinema/2115523-20170810-annabelle-2-conseils-mettre-abri-spectateurs-relous

Résumons. Hier, notre ami Lou Mantely publie un article sur l'impossibilité de voir certains films qui attirent les racailles au cinéma eu égard aux incivilités, bruits divers, miction sur les sièges, on en passe et des meilleures.

Illona
@Une_visionnaire

Suivre

J'suis aller voir #Annabelle2 , y a des gens qui se sont battus dans la salle, du coup j'ai vu que la moitié du film..

17:24 - 9 août 2017 · Saint-Etienne, France

4 2 3

.
@NiameB

Suivre

Bon j'ai vu #Annabelle2 good et tt mais la salle MDR que des fouteurs de merde j'ai jamais vu ça 😭😭

21:24 - 9 août 2017

2

Fred
@Fred_Colby

Suivre

En réponse à @ftgjoshler

Le problème c'est que certains se croient dans leur Salon avec commentaires à hautes voix et téléphone allumé pendant la séance...

19:37 - 9 août 2017

1 3 6

Laureen 🎈
@xLa2ux

Suivre

Continuez à prendre vos aises à parler/rire fort au ciné pr chercher la merde. Qd on va casser vos bouches, faudra assumer. #Annabelle2

01:56 - 10 août 2017

7

Isoo' 🌹
@_isolinaa_

Suivre

Ptdrr gros bordel au cinéma😂 #annabelle2

01:48 - 10 août 2017

20 Minutes, naturellement, relate les faits sans chercher de solution pour se débarrasser des dites racailles. Apparemment, en France, seuls les Français d'origine sont susceptibles d'obéir à la loi. Les racailles ont réussi la seconde phase du djihad, l'imposition de la terreur dans la vie quotidienne, même la police n'ose pas intervenir quand ce sont les Aliens qui gênent…

20 Minutes essaie tout de même de proposer des solutions à ses lecteurs comme renoncer à voir ce genre de films (on leur laisse la place en renonçant à voir le film, la partition même au cinéma, ils ne demandent que ça), aller au cinéma le dimanche matin, quand les racailles dorment, elles et… privilégier la VO. Version originale : les racailles, tellement occupées par la lecture des sous-titres, seraient obligées de se taire… Ou, en tout cas, n'empêcheraient pas le spectateur lambda de lire, lui… (ce qui n'est pas gagné, mais passons).

La VO…

Depuis toujours, si j'ai le choix, je prends les films en VO au cinéma, parce que l'on a le son de voix exact de l'acteur, et que les traductions trahissent parfois sinon le film, mais certaines répliques, forcément. Et comme je ne vais au cinéma que dans les salles art et essai pour ne pas donner un centime aux multiplex qui se font des couilles en or avec de la bouse, je n'ai jamais été confrontée au problème de racailles (1).

En tout cas je n'aurais jamais imaginé que la VO fût un moyen efficace de faire fuir les racailles, comme Mozart fait fuir les marginaux (racailles comprises) des endroits où l'on passe sa musique.

20 Minutes fait preuve d'une hypocrisie incroyable une fois de plus. Il est évident que les racailles n'iront jamais voir un film en VO sauf à vouloir s'en prendre aux « intellos » qui leur renvoient une image plus que négative d'eux-mêmes. Or, *20*

Minutes ne le dira pas, ne l'écrira pas, des fois qu'il mette le doigt sur une tare supplémentaire d'un certain nombre de Chances pour la France, qui, non contents d'être sans gêne, sans éducation, vulgaires, grossiers, agressifs… sont pratiquement illettrés, voire analphabètes (parole d'ancien professeur). Vous les imaginez essayer de déchiffrer les sous-titres beaucoup trop rapides pour eux ?

Non seulement l'immense majorité de ceux qui fichent la pagaille au cinéma sont sans éducation mais ils sont aussi sortis du système éducatif sans diplôme, sans orthographe, sachant à peine lire ou plutôt déchiffrer, et en plus ils ne parlent pas vraiment français, se contentant d'à peine quelques centaines de mots, mélangés avec le sabir des rappeurs, avec des mots du pays d'origine de leurs parents, avec l'argot des banlieues…

Il y a environ 64000 entrées dans le Petit Robert, Guy de Maupassant en utilisait 12000 pour écrire ses livres, le Français moyen en utilise entre 3000 et 6000, un collégien environ 1000, et un bon tiers des jeunes des quartiers se contente de 300, avec les difficultés et conséquences que l'on connaît :

Qu'on l'appelle *» argot des cités «* , *» parler banlieue «* ou *» langage des jeunes «* , ce jargon a été beaucoup étudié » culturellement « . Des chercheurs ont décrypté sa structure, décortiqué son vocabulaire, répertorié ses emprunts aux langues des communautés immigrées. Des artistes en ont fait un sujet en tant que tel, comme le réalisateur Abdellatif Kechiche avec *L'Esquive*, grand vainqueur de la dernière cérémonie des Césars. Bernard Pivot a glissé des *» meufs «* dans une de ses dictées. Les dictionnaires ont même ouvert leurs pages à certains de ses mots, comme teuf, keum, keuf ou beur (et beurette), également tirés du verlan.

[…]

Le plus étonnant, toutefois, dans cet idiome né au pied des HLM, est son succès loin des quartiers défavorisé. Des expressions comme *» niquer sa race «* , *» kiffer une meuf «* ou *» j'hallucine grave «* s'enracinent dans les centres-villes.

L'inimitable accent *» caillera «* (racaille) accompagne le mouvement, de même que certaines onomatopées, comme ce petit claquement de langue lâché en fin de phrase pour acquiescer un propos. *» Tout cela donne un genre, un « zarma », comme disent les jeunes,* observe Alain Bentolila. *La langue des cités présente une facilité linguistique assez enviable, qui peut devenir de l'ordre du modèle pour les classes moyennes. Ce qui est un échec parler 350 mots quand il en faut 2 500 devient alors un signe de reconnaissance et de regroupement. Il faut parler cette langue pour ne pas passer pour un bouffon ou un intello. «*

» Langage des exclus « désormais parlé par des non-exclus, cet argot serait-il en train de perdre son âme ? Non, car sa caractéristique est aussi de muer en permanence. Le parler urbain d'aujourd'hui n'a presque plus rien à voir avec la tchatche de la fin des années 1990. Le verlan serait ainsi en très nette perte de vitesse dans le processus de renouvellement du vocabulaire banlieusard. *» On ne l'utilise pratiquement plus, car le verlan est passé dans le domaine public ! «* , s'amuse Franck, qui vit dans le quartier du Bois sauvage, à Evry. Avec sept autres jeunes de sa cité, Franck travaille sur l'élaboration d'un » lexique de la banlieue « . Depuis un an, ces garçons et filles de 16 à 22 ans aux parcours scolaires agités s'emploient à donner une définition et une étymologie à quelque 300 mots et expressions dûment sélectionnés. Les innovations les plus récentes figurent dans cet ouvrage, qu'ils espèrent publier en septembre.

[…]

Quelques extraits ? Un jeune affirme, par exemple, qu'il se sent *» moelleux «* , quand il a la flemme de bouger. S'il *» est Alcatraz «* , c'est que ses parents lui interdisent de sortir de chez lui. Et s'il *» est en bordel «* , il faut seulement comprendre qu'il est train de galérer. Emprunté à l'anglais, le mot *» bad «* ne veut pas dire *» mauvais «* , mais son contraire *» bon «* preuve que le jeu est bien de brouiller les pistes. La palme de la métaphore revient toutefois à l'expression *» boîte de six «* , utilisée pour décrire un fourgon de police : une allusion aux emballages de poulet frit, de type nuggets, vendus chez McDonald's. Par extension, une *» boîte de vingt «* désigne un car de CRS.

Lire l'ensemble de l'article, fort intéressant même s'il y a, forcément, des passages discutables, ici :

http://www.lemonde.fr/societe/article/2005/03/18/vivre-avec-400-mots_628664_3224.ht

ml#yCyIqkrP8zAZrjig.99

Bref, imaginez le désastre, des gens quasi illettrés, voire analphabètes, ne connaissant que 300 mots, essayant de déchiffrer les sous-titres d'un film à vitesse normale… Mais *20 Minute*s ne le dira pas, ça ne se fait pas.

Je connais bien des gens cultivés, avec un vocabulaire bien au-delà des 3000 mots du Français moyen, qui n'aiment pas les sous-titres, parce qu'ils manquent les expressions du visage, ne peuvent pas se laisser aller au plaisir de l'histoire, cela se comprend. Mais pour eux, tant que Macron sera au pouvoir, ils n'auront que deux solutions, la VO et/ou les cinémas art et essai. Qui eût dit que ces cinémas, tenus pendant très longtemps, en majorité, par des gauchos (et merci à eux) seraient l'abri des patriotes avides de cinéma, de culture, fuyant les hordes barbares ?

L'histoire fait parfois de jolis pieds-de-nez…

(Note 1) J'aime l'opéra, et, pendant des années, je ne manquais jamais une représentation de chacun des nombreux opéras qui passaient dans les différentes villes que j'ai habitées, jusqu'à ce qu'un jour, deux classes de collège « à la découverte de l'opéra », venant d'un « quartier », pourrissent la soirée de tous les spectateurs. En toute impunité. Les professeurs ne disaient rien, les ouvreuses étaient bien marries mais c'était un accord entre rectorat et théâtre, et les plus enragés des spectateurs (donc je faisais partie) ont passé la soirée à essayer de terroriser les gamins les plus proches d'eux… sans parvenir à faire baisser le niveau sonore de l'ensemble. Les commentaires à voix haute (apparemment on ne leur apprend pas chez eux, que lorsque l'on regarde un film en famille, fût-ce à la télé, on se tait), les ricanements, les bavardages à voix haute pour se raconter le dernier feuilleton pourri de la télé, les cris même… A vous dégoûter de sortir.

J'ai décidé ce jour-là que, sauf situation exceptionnelle (la garantie qu'il n'y aurait pas de classe) j'écouterais les opéras sur CD ou les regarderais sur DVD.

Vous avez dit « partition culturelle » ?

N'oubliez pas, vous qui êtes parents, grands-parents… de

transmettre notre culture à vos jeunes. Nous, les vieux, nous allons disparaître, tôt ou tard, et il faut former la relève pour le jour où les gardiens du temple ne seront plus là…